L'ÉDITO PAR RISS

SEPP BLATTER AU PANTHÉON

La FIFA nous fait aimer le foot. Cette fois, les grincheux et les mauvais esprits qui ont toujours quelque chose à dire contre le foot devront l'admettre : le foot, c'est magnifique. Pas pour les petits ponts de Zidane, pas pour les ailes de pigeon de Ribéry ou pour les dribbles virtuoses de Maradona. Non, le foot est magnifique pour sa laideur. La laideur de Joseph Blatter, de Chuck Blazer et de tous ces crocodiles de la FIFA corrompus jusqu'au trou de balle depuis des années. On s'en doutait, on le savait. Désormais, on peut le savourer. Chuck Blazer est la balance qui a travaillé avec le FBI, après avoir lui-même touché plus de 20 millions de dollars de pots-de-vin. Vingt millions ! Quand on regarde le ventre de Chuck Blazer, on ne comprend pas bien le rapport avec le foot, si ce n'est qu'avec la peau de sa panse on pourrait coudre et fabriquer une bonne dizaine de ballons. C'est déjà ça. Cette laideur est magnifique, somptueuse, indépassable. On aime le foot pour ça. Pour le contraire de ce qu'il prétend incarner. Tous les messages sur les valeurs, le partage, la générosité du foot, personne n'y a jamais vraiment cru.

Le foot, c'est comme la religion : on brûle un cierge à l'église pour son âme, et en rentrant à la maison on cogne sa femme et on tabasse son gosse. En réalité, on aime le foot pour la triche, pour les pots-de-vin, pour la drogue, pour les putes, pour les dessous-de-table, pour les drames du Heysel, pour les urines pas nettes. On aime le foot pour ses crapules. Pas pour ses saints. Il y a eu des saints dans l'histoire du foot, de vrais passionnés, de vrais sportifs, mais ceux-là sont presque ennuyeux. D'ailleurs, on les a déjà oubliés. Les films sur Vito Corleone seront toujours plus passionnants que les films sur saint Vincent de Paul. Au Jardin d'Acclimatation, l'endroit qui vous donne le plus de frissons n'est pas l'enclos des paons, avec leurs plumes ridicules et leur cri stupide, mais le vivarium, où derrière des vitres épaisses on peut observer dans leur nid les mygales et les crotales. La FIFA, c'est la même chose.

On ne doit jamais s'en prendre au physique, mais quand on voyait le visage de l'ancien président de la FIFA, on avait du mal à ne pas déroger à cette règle d'or. Avec sa tête de général putschiste sud-américain, João Havelange ne donnait pas du foot une image rassurante. Lorsqu'il annonce que c'est la France qui organisera la Coupe du monde de foot en 1998, il est aussi gai qu'un général de la junte brésilienne annonçant la liste des fusillés demain à l'aube. Avec lui, on sent que le foot, c'est pas de la rigolade. Que ce n'est plus de la rigolade. Jamais le mot « jouer » n'a été aussi mal assorti avec un autre mot. Au foot, personne ne « joue » au foot : les joueurs ne « jouent » pas au foot, les entraîneurs ne « jouent » pas au foot, les présidents de club ne « jouent » pas au foot. Au foot, on ne joue pas. On gagne des matchs, on perd des matchs. Comme on gagne de l'argent, comme on perd de l'argent. Il y a bien longtemps qu'au foot plus personne ne joue au foot. Le dernier moment où dans sa vie on a « joué » au foot, c'était dans la cour de l'école. Quand on est encore naïf et con. Après, tout est fini. Dès qu'un gosse s'inscrit dans un club, c'est déjà foutu. Fini le jeu, fini la rigolade. Il faut gagner pour gagner, comme on gagne du fric encore et encore sans savoir pourquoi. Le scandale de corruption qui touche la FIFA n'est pas une dérive, mais le stade ultime du foot.

Joseph Blatter défend la FIFA du mieux qu'il peut en déclarant que « *la corruption dans le foot est le fait d'une minorité* ». Évidemment. Si c'était la majorité qui touchait ce fric, on n'appellerait pas ça de la corruption, mais de la redistribution. L'argent de la corruption est toujours destiné à une minorité. On magouille toujours pour des minorités, jamais pour des majorités.

On aime le foot pour ses crapules.

C'est pourquoi il faut songer à créer un autre Panthéon. Pas un Panthéon pour les grands hommes, mais un Panthéon pour les petits hommes : les truands, les corrompus, les filous, les immondes. Un Panthéon où la parité serait enfin respectée, non entre les femmes et les hommes, mais entre les corrompus et les corrupteurs. De temps en temps, on ferait entrer avec solennité une illustre crapule, avec un beau discours déclamé d'une voix chevrotante : « Entre ici, Sepp Blatter, avec ceux qui sont morts sans avoir parlé au FBI, comme toi — et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. » « Entre ici, Bernard Tapie. » « Entre ici, François-Marie Banier. » « Entre ici, Serge Dassault. » À vous de continuer la liste, il n'y a pas ici la place de l'achever.

Pourtant, il ne faut pas se lamenter des scandales de corruption aussi énormes que celui de la FIFA, car chaque scandale nous enseigne un peu de l'âme humaine. Si, si. Les figurines Panini de foot de notre enfance peignaient les hommes tels qu'ils devaient être, la FIFA les peint tels qu'ils sont. Merci, monsieur Blatter, pour cette belle leçon de vie. ■